

nous volions à toute vapeur vers nos foyers, répétant avec le poète :

Que les beaux jours sont doux !
Que les beaux jours sont courts !

Le retour se fit sans encombre. Après nous être arrêté à Ste-Anne pour faire notre mois de Marie, nous arrivions au Palais à onze heures et demie. Le trajet, comme on le voit, ne s'était pas fait avec la rapidité d'un convoi éclair.

Un copieux réveillon nous attendait au réfectoire, mais nous lui fimes peu honneur ; nous avions trop hâte d'aller rêver à nos chers amis de la journée.

Elle n'est donc plus qu'un souvenir cette belle excursion du 27 mai, mais au moins ce souvenir précieux durera-t-il pour nous aussi longtemps que la vie. Oui, amis des Trois-Rivières et de Nicolet, toujours nous nous rappellerons l'accueil sympathique que nous avons trouvé chez vous, toujours nous vous en témoignerons la plus sincère gratitude. C'est l'an prochain au plus tard que nous voulons voir se réaliser le plus ardent de nos vœux, celui de vous revoir.

Daignez recevoir en attendant cette petite messagère que nous adressons à chacun de vous en particulier, comme un faible gage de notre reconnaissance et de notre amitié ; trop heureux si elle vous était agréable, et si elle rapportait aux ouvrières de la ruche quelques bonnes paroles, qui serait comme un dernier écho de ce jour à jamais mémorable pour nous.

En quittant Trois-Rivières nous avons remarqué deux jeunes ormes, tout couverts de drapeaux et plantés la veille même de notre passage. Par une heureuse idée on avait voulu symboliser ainsi l'union des deux Séminaires de Trois-Rivières et de Québec, croissant ensemble et se prêtant un mutuel secours. Nous nous permettrions d'y ajouter un autre arbre, ce serait la tige puissante et vigoureuse du Séminaire de Nicolet, la famille de l'autre jour serait ainsi au complet et notre bonheur parfait.

Forsan et hæc olim meminisse juvabit.

VIATOR.

L'Abaille.

" Forsan et hæc olim meminisse juvabit."

QUÉBEC, 5 JUIN 1879.

De retour.

Nous publions aujourd'hui un compte-rendu de notre mémorable voyage à Trois-Rivières et à Nicolet. Plusieurs le trouveront trop long et en même temps trop court ; trop long pour la manière dont le narrateur s'est acquitté de sa tâche, trop court à cause de l'omission d'une foule de détails intéressants et dont

l'ensemble a contribué pour beaucoup aux charmes de la promenade. Aux premiers nous répondrons en nous frappant la poitrine, et en nous accusant bien humblement de ne pas avoir la plume de l'écélon pour raconter ces aventures, mille fois préférables pour nous aux aventures de Télémaque. Aux seconds nous demanderons de laisser libre cours à leurs émotions et de suppléer à nos lacunes par la fidélité de leur mémoire et la richesse de leur imagination.

Il est un devoir cependant que nous ne pouvons pas négliger : c'est d'exprimer toute notre reconnaissance aux voyageurs distingués qui ont bien voulu faire route avec nous ; en particulier à Mgr l'Archevêque, à M. le Supérieur, à M. l'abbé M.-E. Méthot, Vice-Recteur à Montréal, à plusieurs curés et vicaires des environs de Québec et à bon nombre de prêtres du Séminaire. Il était impossible qu'un voyage, se faisant en si bonne compagnie, ne fût pas un succès sur toute la ligne.

Si *L'Abaille* était plus autorisée, elle irait remercier officiellement les autorités des Séminaires des Trois-Rivières et de Nicolet. On lui permettra au moins de parler en son propre nom et au nom des 500 ouvriers de la ruche, et de présenter à qui de droit le respectueux témoignage de notre éternelle reconnaissance pour toutes les bontés, pour tous les égards dont nous avons été l'objet.

Nouvelles Locales.

M. l'abbé A. Legaré est allé lundi prendre possession de la cure de St-Denis.

La messe du mois de juin, à l'intention de ceux qui prient pour la glorification de Mgr de Laval, a été dite lundi par M. l'abbé C.-A. Collet, secrétaire de l'archidiocèse.

Le grand et le petit séminaire ont été visiter l'exposition artistique qui se tenait ces jours-ci au rond à patiner.

Mines d'or de la Beauce.—On nous a fait voir une richissime récolte de pépites d'or, trouvées dans les terrains miniers de la Compagnie Saintonge et Cie, Beauce. Cent soixante-dix-sept onces d'or, trouvées dans quinze jours de travail. Les plus difficiles seraient satisfaits d'un semblable résultat. La même compagnie a commencé de nouvelles exploitations sur la rivière Pozer, à St-George.

Les plus grands préparatifs ont été faits de toutes parts pour la réception du Gouverneur-Général et de la Princesse Louise. Les illustres visiteurs se rendront à l'Université vendredi après-midi, et dès maintenant on travaille aux décorations de la salle des promotions où se fera la réception.

Nous avons eu petit congé hier, jour de l'arrivée du Marquis de Lorne et de la Princesse Louise.

Mois de Marie.

Samedi soir nous disions adieu au bon mois de Marie. Mgr l'Archevêque avait bien voulu nous adresser quelques paroles d'édification. C'est avec le plus profond respect que nous avons écouté cette voix autorisée, qui nous racontait les gloires de notre mère et nous distribuait à nous une riche moisson de bons conseils.

Le chant avait emprunté à la circonstance je ne sais quoi de plus touchant que de coutume. Et, en quittant le pieux sanctuaire de la Congrégation, tous, prêtres, lévites et élèves répétaient dans leurs cœurs ce refrain du dernier cantique :

Nous t'oublier, Mère chérie.
Non non jamais !

Premiers.

G. Brousseau,	Mathématiques. Philosophie.
E. Plamondon,	Quatrième. Histoire, géographie et mémoire.
C. Roy, A. Déroussel, L. Fortier,	Arithmétique.
G. Lyonnais, C. Langlois,	} Explication. Prosodie.
E. Langelier, J. Simard, A. Bussières,	} Histoire.
A. Dion, A. Edge, J. Edge, C. Renaud, P. Ruel, J. Simard, A. Vaillancourt,	Instruction religieuse.

Éléments

P. Gauvreau, A. Morisset, A. Letellier, A. Roy,	} Arithmétique.
--	-----------------

Départs pour l'Europe.

Depuis la fondation de l'Université Laval, le Séminaire de Québec a envoyé se former en Europe la plupart des professeurs qui occupent actuellement les chaires des facultés de théologie, de droit de médecine et des arts. Rome, Paris, Louvain, Londres sont les principaux centres où l'on est allé étudier les diverses sciences qui s'enseignent maintenant à l'Université. Le Séminaire ne veut pas rompre avec ses magnifiques traditions ; il va bientôt diriger une nouvelle colonie d'étudiants vers la Ville-Eternelle. Cette fois les heureux mortels qui iront puiser à Rome, à sa source la plus pure, les principes de la science sacrée sont Messieurs Joseph Feuiltault, Alphonse Lemieux, Henry Gouin et Louis Pâquet. Après quelques années consacrées à un travail sérieux, nos amis, déjà illustrés par leurs succès dans la modeste sphère du Séminaire, reviennent au milieu de nous pour consacrer leurs talents et leur savoir à l'œuvre du Séminaire et de l'Université. Ils partiront au mois d'octobre.

Il est probable que, dans un avenir peu éloigné, d'autres jeunes gens seront aussi envoyés en France pour s'y perfectionner dans l'étude des lettres et des sciences et auront pour mission de continuer, à leur retour à Québec, la tâche glorieuse de leurs devanciers.